

L'être se prend en plusieurs acceptions, comme nous l'avons indiqué précédemment dans le livre des *Acceptions multiples*. Il signifie, en effet, d'un côté, l'essence et l'individu déterminé, d'un autre côté, qu'une chose a telle qualité, ou telle quantité, ou chacun des autres prédicats de cette sorte. Mais, parmi ces sens si nombreux de l'être, on voit clairement que l'être au sens premier est l'essence, qui indique précisément la substance. En effet, lorsque nous disons de quelle qualité une chose est, nous disons qu'elle est bonne ou mauvaise, mais non qu'elle a trois coudées ou qu'elle est un homme : quand, au contraire, nous voulons exprimer ce qu'elle est, nous ne disons pas qu'elle est blanche ou chaude, ni qu'elle a trois coudées, mais qu'elle est un homme ou un dieu. Les autres choses ne sont appelées êtres que parce qu'elles sont ou des quantités de l'être proprement dit, ou des qualités, ou des affections de cet être, ou quelque autre détermination de ce genre. On pourrait ainsi se demander si « se promener », « se bien porter », « être assis » sont des êtres ou ne sont pas des êtres ; et de même dans n'importe quel autre cas analogue ; car aucun de ces états n'a par lui-même naturellement une existence propre, ni ne peut être séparé de la substance, mais s'il y a là quelque être, c'est bien plutôt ce qui se promène qui est un être, ce qui est assis, ce qui se porte bien. Et ces choses semblent plus des êtres parce qu'il y a, sous chacune d'elles, un sujet réel et déterminé : ce sujet c'est la substance et l'individu, qui est ce qui apparaît sous la catégorie en question, car le bon ou l'assis ne sont jamais dits sans un sujet. Il est donc évident que c'est par cette catégorie que chacune des autres catégories existe. De sorte que l'être, au sens fondamental, non tel mode de l'être, mais l'être absolument parlant, doit être la substance.

Or nous savons que « premier » est pris en différentes acceptions. Toutefois la substance est absolument première, à la fois logiquement, dans l'ordre de la connaissance et selon le temps. En effet, aucun des autres catégories n'existe à l'état séparé, seule la substance le peut. Elle est aussi première logiquement, car dans la définition de chaque être est nécessairement incluse celle de sa substance. Enfin, nous croyons connaître plus parfaitement chaque chose quand nous connaissons son essence, par exemple l'essence de l'homme ou du feu, que lorsque nous connaissons sa qualité, sa quantité ou son lieu puisque chacun de ces modes eux-mêmes, nous ne les connaissons que lorsque nous savons quelle est leur essence, essence de la quantité ou de la qualité. – Et, en vérité, l'objet éternel de toutes les recherches, présente et passée, la question toujours posée : qu'est-ce que l'être ? revient à ceci : qu'est-ce que la substance ? C'est cette substance, en effet, dont les philosophes affirment, les uns, l'unité, d'autres, la pluralité, cette pluralité étant, pour les uns, limitée en nombre, et pour d'autres, infinie. C'est pourquoi, pour nous aussi, notre objet capital, premier, unique pour ainsi dire, sera d'étudier ce qu'est l'être pris en ce sens.

Aristote *Métaphysique* Z 1) 1028a 10–b 5.